

# NOS JARDINS PUNKS

Un projet de création à destination des tout petits et des grandes  
personnes qui les accompagnent.  
Land 'art et Kora, chant, poésie philosophique.



LA TORTUE

## JARDIN PUNK

Création d'un duo en juin 2027 et d'un solo en octobre 2027 à 193  
Soleil.

Jardin : (mot francique). Terrain où l'on cultive des végétaux utiles (potager, verger) ou d'agrément (parterre de fleurs, bosquets).

Punk : (mot anglais). Se dit d'un mouvement musical et culturel apparu en Grande-Bretagne vers 1975 et dont les adeptes affichent divers signes extérieurs de provocation (...) afin de caricaturer la médiocrité de la société.

*« A force de chercher la nature, on finit par la trouver. (...) Il y a plein de bonnes raisons pour emmerder le monde ; ce qui ne sous-entend pas forcément lui nuire. C'est juste qu'il ne sait pas encore que c'est pour son bien »*

**Extraits de Petit Traité du Jardin Punk, Apprendre à désapprendre d'Éric Lenoir.**

*"...c'était la pensée qu'il n'y a pas de règne, ni de l'homme ni de la bête, mais seulement des occasions, des passages, des souverainetés furtives, des fuites, des rencontres." Jean-Christophe Bailly, Le versant Animal*

**Partenaires :** Le Théâtre de Macon Scène Nationale, 193 Soleil, MA Scène Nationale Pays de Montbéliard, Maison du Conte de Chevilly Larue.



## Note d'intention – Par Delphine NOLY

Nadia TELES est arrivée à la Cie La Tortue comme une évidence inévitable. Nos moments de travail commun sont des expériences qui, à chaque fois, nous ont fait faire des « pas de côté » artistiques forts. La confiance mutuelle que nous nous portons nous apparaît être le bon terreau pour faire grandir deux projets de création menés en parallèle sur 25/26 et 26/27 :

**Jardin Punk**, un spectacle performance en duo entre une sculptrice avec le vivant et une conteuse musicienne, en extérieur entre partition écrite, improvisation et intégration des réactions des petites et grandes personnes. Regard extérieur : Cécile ZANIBELLI. C'est cette proposition que nous commencerons à travailler en premier car elle sera la base d'écriture pour la deuxième. Création juin 2027 au festival d'Un Neuf Trois Soleils.

**Jardin Punk**, un solo avec régisseur pour la salle et les lieux non équipés nourri de la force poétique et de l'expérience de ce duo en présence sur le territoire et écrit dans une dramaturgie « fixe ». Mise en scène, écritures et scénographie : Anne MARCEL, Machines sonores : Éric PELLETIER, Création lumière : en cours. Création pour l'ouverture de saison d'Un Neuf Trois soleils en octobre 2027.

**Nos Jardins punks** font partie du nouvel arc artistique de la Cie intitulé : POGO.

Ils sont une ode à la liberté, au mouvement perpétuel, aux possibles coexistences animales, humaines, minérales et végétales. Ils mêlent installations land 'art, kora, chant, poésie sonore, philosophie sensible et chorégraphie. Ils se veulent comme un coup de pied dans la fourmilière pour sortir du cadre et des cadres qui nous entourent. Ils puisent leur énergie à la source de l'énergie du punk mais en la transposant bien entendu à l'énergie de l'enfance qui est bien punk !

Cette énergie qui est au présent, sans filtre, sincère, dans une nécessité de l'instant qui ouvre tous les possibles et déplace nos regards et nos sensations à nous adultes. Cette authenticité dont Patti Smith disait : « qu'elle est plus punk que n'importe quelle veste en cuir. » Notre monde traverse des courants houleux, ça se resserre de partout, ça étouffe et ça pèse.

Le tout petit est, et il a cette capacité de fédérer et d'amener à « redescendre » dans un geste premier... Par sa manière d'être au monde. Tout entier à voir ce que l'on ne voit plus, à être dans le détail qui peut tout changer, à être en mouvement...

Décloisonner et faire se rassembler des personnes de la naissance au grand âge amène une force joyeuse et ancrée dans le présent sans projections envahissantes. Pour y aller, petit à petit, pas après pas, tout doucement mais sûrement... L'adulte n'a plus qu'à laisser- faire et se laisser guider par le tout petit dans ce processus et à ouvrir les écoutilles, les corps et les cœurs de façon plus large...

## Les prémisses : un Jardin Laboratoire...

Depuis trois ans, nous explorons en duo une autre forme d'expérimentation artistique hybride à destination de l'humain dès sa naissance. Entre laboratoire de recherche artistique, transmission et « dé-formation » à destination des professionnels de l'enfance, ce sont de véritables performances aux dramaturgies plurielles. Des tableaux vivants apparaissent et amènent à la rêverie. Ils invitent surtout à voir au-delà des apparences, à retrouver le sens profond des êtres et des choses qui nous entourent par le regard artistique et l'émotion.

Notre duo n'est ni un atelier ni un spectacle au sens classique du terme. C'est une proposition atypique essentielle et profondément humaine où chacune et chacun trouve sa place et explore sa créativité en rentrant de façon sensible dans un geste artistique premier et puissant.

Artiste protéiforme, Nadia explore le corps du vivant : sculptrice (glace, pierre, bois, cheveux, plumes, écailles ...) et photographe, elle questionne notre rapport à l'Autre. Elle tisse des liens et des possibles avec ceux qui vivent à nos côtés, d'un point de vue horizontal et circulaire, avec délicatesse, instinct et nécessité. Nadia élabore ainsi une exposition contemporaine artistique qui rassemble les matières cueillies dans l'espace présent.

Elle invite à l'exploration par le corps, la danse ...

Mes matériaux sont ma voix et ma kora, le vibratoire et le poétique, qui rassemblent et contribuent à cet état propice au geste artistique. Des images fortes se fabriquent, des chemins d'histoires et de chansons poétiques se dessinent, une dramaturgie plurielle se sculpte et s'invente en co-construction avec les êtres et le vivant en présence.



## ... pour aboutir à Jardin Punk

### 1 - Un duo en extérieur avec Nadia Teles et Delphine Noly

Nous sommes dehors, dans un parc, un jardin, au pied des immeubles ...

Le public est accueilli par deux femmes et invité à entrer dans un espace en y engageant son corps.

On ne le voit peut-être pas tout de suite mais une installation trace un espace...

Un espace qui apparaît, que l'on arrive à lire petit à petit et avec délicatesse.

Une scénographie du vivant se découvre au fur et à mesure...

Deux femmes évoluent au milieu de ces matières, le public écoute, regarde mais peut toucher, construire, bouger, danser ou même résonner avec ce monde qui l'entoure, et dont il fait partie.

Ce public peut avoir 1 jour, 6 mois, mais aussi beaucoup plus... Il peut aussi être venu avec ses parents ou ses grands-parents. Cette rencontre peut aussi avoir lieu dans un jardin de l'école ou de la crèche, une médiathèque, un espace « délaissé » ...

Aux différents moments de lumière de la journée et de la nuit...

C'est une réelle expérience immersive et poétique où tous les sens sont mis en éveil.

### Une création hybride en laboratoire de recherche

Fortes de notre expérience au long cours avec Nadia, nous avons envie d'aller plus loin dans notre geste artistique commun et d'expérimenter une forme hybride spectaculaire. Nous avons besoin de travailler par aller-retour entre immersions en lieux d'accueil Petite Enfance et moments de travail que l'on appelle pour l'instant « au plateau ».

Nous devons créer nos jardins de création que nécessite cette forme. Dégager une dramaturgie solide, poétique et vivante qui évolue selon le lieu où on la jouera, selon la saison et selon l'heure du jour ou de la nuit, constituante de tableaux aux esthétiques exigeantes et puissantes car la nature est bien plus spectaculaire que nous ! La dimension philosophique et scientifique sera présente avec toute sa force poétique et fera l'objet de rencontres et de collectage de matières textuelles et narratives auprès de personnes comme Éric Lenoir par exemple qui a mis en lumière le concept de Jardin Punk.

Nous rentrons aussi dans une réflexion sur le nom qui correspondrait à cette forme artistique en tentant d'en dessiner les contours tout en gardant sa liberté et en ne la mettant surtout pas dans un cadre ! Nous souhaitons flouter et ré-questionner les frontières de l'expérience d'être spectateur aujourd'hui à l'heure des téléphones portables et du besoin frénétique de photographies surtout avec un tout petit.

Nous travaillons avec nos spécificités : une plasticienne (même s'il y a beaucoup trop de plastique dans ce mot pour définir Nadia !) qui a une présence dense, qui performe avec son corps et a besoin de liberté et d'improvisation et une conteuse musicienne qui performe avec sa voix et qui donne un axe à la proposition.

Nous avons besoin d'expérimenter afin de choisir nos différents parcours poétiques selon la saison et le lieu. De réfléchir à comment travailler à l'écriture ouverte d'une forme plus

« spectaculaire » de ce travail entre composition instantanée et improvisation ainsi qu'à l'accueil du public en gardant une approche sensible et poétique et toujours avec cette question de l'état.

La question de l'accueil et de la sortie du public de cet espace est fondamentale et sera, comme le sont les propositions artistiques de la Cie, soigné et ritualisé afin que les adultes se mettent à hauteur d'enfant et les enfants se sentent dans un espace rassurant.

### **Les écritures des différents espaces : scénographique, textuel, musical et sonore.**

Il s'agira d'écrire une partition végétale, animale, sonore, musicale, textuelle et chorégraphique suffisamment ouverte pour continuer d'intégrer les réactions des petits et des grandes personnes qui les accompagnent, le vivant en présence de l'instant et de dégager une trame poétique vivante évoluant selon le lieu où on la jouera, selon la saison, selon l'heure. En effet, la nature est bien plus spectaculaire que nous ! La dimension philosophique et scientifique sera présente avec toute sa force poétique.

Travailler les matières artistiques ensemble et avec les intentions de la sculptrice ou de la conteuse. Faire ricocher les imaginaires et les poétiques de l'espace, du vivant travaillé en œuvres d'art par Nadia en amont, du vivant présent, du son jusqu'à la musique et du mouvement jusqu'à la danse. En cela les différents éléments de sculpture, d'installations scénographiques de Nadia en seront les déclencheurs et constitueront l'écrin de notre jardin punk artistique.

De cette dramaturgie plurielle, émergera une écriture qui nomme le vivant en remettant un nom à l'animal et au végétal qui nous entourent pour leur donner une voix et une existence. Entendre sonner le Gypse, regarder dessiner le Bupreste, sentir la Pipistrelle voler. Parce qu'il en a marre de connaître les lions et les girafes sans savoir nommer la fauvette à tête noire ou notre fameux pyrrhocore appelé « gendarme » alors qu'en y regardant d'un peu plus près il pourrait évoquer un masque d'Afrique de l'Ouest. Donc nommer ! Oui ! Car sans nom on ne sait pas ce qui est, a été et disparaît.

Jouer vocalement avec les matières sonores des noms des éléments de la nature et du vivant proche qui nous entourent ou avec l'écho du bois qui frotte et qui crisse, du rythme de la pierre qui tape. Nommer une mésange au lieu de dire le nom générique « oiseau », reconnaître la grive musicienne c'est aussi un choix d'humains qui se décline souvent en plusieurs noms voir en d'autres langues. Et derrière la matière vocale, il y a matière à faire récit et à travailler la langue, les langues.

Nous travaillerons en collectant (ça tombe bien ça s'appelle Jardin Punk !) : la vision poétique du monde de Nadia, sa connaissance fine et pointue du vivant qui nous entoure, ainsi que des philosophes travaillant sur la question du vivant, des grandes personnes avec qui nous ferons ces expérimentations dans les lieux d'accueil Petite Enfance et aussi pister les traces, les empreintes physiques et sonores du tout petit très punk qui y va, afin de faire récit de ces matières.

Nous puiserons dans la parole poétique pour renverser les injonctions et faire émerger la face cachée de l'iceberg. En effet, nous baignons dans des injonctions paradoxales. Et le personnel de la petite enfance est contraint, il souffre de tout cela et est perdu...

Souvent on entend : « la terre c'est sale » et on voit les enfants mettre en bouche des jouets en plastique nettoyés avec pleins de produits chimiques ! « Non on ne va pas dehors, ce n'est pas sécurisé. »

Les adultes regardent souvent par le cadre du téléphone ou gardent le téléphone en main comme un doudou... Il y a un écran, un mur entre l'humain et le dehors... Une autre forme d'adresse plus sensible et artistique permet de faire ce petit pas de côté qui change tout. Alors, que se passera-t-il si nous regardions la limace autrement, le vers de terre sans dégoût, ce vers de terre sans qui on ne pourrait se nourrir, qu'on pourrait enfin accueillir au creux de nos mains sur notre peau ? Et l'araignée (qui a apporté la kora dit-on) ?

Nous nous affranchirons des contraintes d'échelle comme seule l'enfance sait le faire pour créer la plus grande aventure vivante qui soit dans un espace en bas de chez soi ...

D'un buisson devenu forêt, d'une pomme de pin devenue montagne et qui transporte en une senteur une femme dans ses montagnes d'enfance en Algérie, d'une flaque devenue mer, de l'éclosion au battement de cœur, le cycle du vivant et la force de l'instant à l'œuvre pour que petits et grands s'élargissent en dedans et repartent joyeusement, pourquoi, pas en pogotant ?

La Kora dite « mémère » sera présente et accompagnera la danse, parfois la transe, tantôt mélodique, tantôt organique, elle rassemblera et sera le battement de cœur qui impulsera la vie. Elle sera comme le mât fédérateur de cette expérience sonore et l'écrin des résonances de ce joyeux jardin pour porter des textes philosophiques et poétiques, des chants, des langues et peut-être amplifier la présence sonore du martinet noir dit Apus Apus qui vole 320 jours sans se poser... Sans oublier les silences ...

## 2 – Un solo en intérieur par Delphine Noly

Il s'agira de faire entrer le vivant et le dehors dedans dans la version en salle. Nous réinvestirons les matériaux poétiques du vivant de la version extérieure pour construire une scénographie et une dramaturgie de spectacle fixe, pérenne et reproductible. Il se peut que ce soit punk forcément et que ça déborde aussi ! L'écriture se veut incisive et se fera en collaboration avec Anne Marcel. Elle suivra le chemin de la version en extérieur, mais cherchera à transcender l'expérience et en extraire sa substance symbolique.

J'ai envie de poursuivre le travail avec Éric Pelletier pour la fabrication de machines sonores avec des outils de jardin (serpe, faux, roue, râteaux, pelles, etc.) et de matières (bois, feuilles, plumes, poils, etc.) du vivant. Souffles, bourdonnements, bruissements, percussions... De la batterie aussi bien binaire et des cordes qui couinent ! Rechercher le son des matières du vivant en mouvement afin de transposer le végétal en mouvement en son d'un envol de la corneille noire par exemple... Une création sonore mêlant sons concrets du vivant et sons du vivant transformés aux accents pop et rock se mêleront à la kora.

Faire surgir des images mettant les corps, la kora et les matières en relation.  
Révéler et faire apparaître les formes d'art du vivant.  
Redonner un nom aux êtres et éléments du vivant. Nommer une mésange au lieu de dire oiseau. Car sans nom, on ne sait pas ce qui est, a été ...  
Révéler la substance poétique des noms du vivant comme petite œuvre sonore et musicale.  
Donner un espace résonnant aux langues, aux langages et aux silences.  
Mettre un coup de pied dans la fourmilière et danser avec les insectes !  
Raconter une extraordinaire épopée du vivant en présence à portée de soi ...

Soyons la mauvaise herbe, verte qui pousse au milieu du béton  
Celle qui résiste et apporte encore de la poésie et du beau, de l'humain et du vivant.  
Redonnons une place à la joie et à l'émerveillement de l'Enfance et laissons-nous guider par elle.

Car ce sont l'art et la beauté, l'émerveillement, l'émotion partagée d'un chamboulement artistique partout et pour tous et toutes, qui nous montrent les possibles d'une transformation enthousiaste et vivante.



Delphine Noly – Conteuse et musicienne



C'est à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions.

A partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrix et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits notamment avec Pepito Mateo, et à des performances mêlant récit, mouvement et musique. En 2006 la chorégraphe Pascale Houbin (compagnie Non de Nom) l'invite à participer au spectacle Faits et gestes pour un duo de récits chorégraphiés. Elle pose ensuite sa voix et sa kora dans le film La danse, l'art de la rencontre (Grand Prix Golden Prague 2007) diffusé sur Arte et réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo.

Delphine rejoint la Cie la Tortue et, ensemble, elles créent des spectacles pluridisciplinaires à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée, qui interrogent et décalent la place du conteur. Ce sont de véritables performances où la question de la partition est essentielle. Parmi ces spectacles : le seul en scène Sage comme un orage (2009), DZAAA ! (2014) en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley ou le seul en scène Louise (2017), réécriture par Karin Serres de sa pièce Louise / Les ours, où kora et composition électroacoustique se répondent. L'univers esthétique et scénographique de la compagnie s'affirme. Avec Louise, Delphine collabore avec la metteuse en scène Anne Marcel. C'est une rencontre décisive pour la suite de son parcours artistique. Cette collaboration intuitive et sensible lui ouvre un véritable espace de liberté dans sa recherche artistique.

## Avec qui ?

### **Nadia Teles** - Artiste du vivant

Artiste jouant avec le vivant, sculptrice et photographe, Nadia est cofondatrice du collectif de sculpteurs Habilis implanté depuis 15 ans aux Lilas. Créations minérales, végétales, animales, en résonance avec les symbioses, la trace, l'empreinte, le proche et l'intime, elle a été accueillie à la galerie Petite à Paris VII et a participé à divers événements (JEMA, Nuit Blanche...). Nadia invite petites et grandes personnes à vivre des explorations sensibles par le biais d'ateliers de Land Art d'éveil à la rencontre de l'animal en ville, invitation à respirer avec le dehors, transformer de l'invisible en présence. Elle déploie son univers autour des spectacles de la Cie la Tortue, en duo avec Delphine Noly, avec qui elle cherche et explore la résonance poétique des matières vocales, musicales et végétales vers un geste artistique commun (Hisse et Oh !, Théâtre Dunois).

### **Cécile Zanibelli** – comédienne danseuse, collaboratrice artistique, metteuse en scène

Comédienne, formée à l'école Théâtre en Actes, elle est aussi danseuse. Son intérêt pour les disciplines croisées l'amène à travailler sur des spectacles mêlant théâtre, musique et danse, en France et à l'étranger, en salle, en rue et espaces publics (jardin, parc, forêt...). En 2011, avec la danseuse Hélène Marionneau, elle crée et interprète Nartaki, la danseuse indienne, un conte musical dansé et en 2021 Les envolées, balade sensible et chorégraphique pour jardins. Depuis 2011, elle est interprète pour la compagnie Le Téatralala et depuis 2013 pour la DockingCie, compagnie de théâtre en espace public. Au sein de cette compagnie, elle initie depuis 2020, en tant que metteuse en scène, des projets artistiques de proximité autour du Banc au bord de la route de Toni Morrison, dans le quartier des Amandiers à Paris 20e. Elle assiste la metteuse en scène Cécile Backès en 2010. Elle collabore artistiquement avec l'auteure-metteuse en scène Pauline Bureau, de 2014 à 2024 et avec l'autrice-metteuse en scène Agathe Charnet depuis 2022. En 2024 elle a rejoint l'équipe du CDN Les Tréteaux de France. Transmission et création sont, pour elle, étroitement liées: elle donne des ateliers théâtre, danse, lectures à voix haute à des amateur.e.s de tous âges notamment pour la Cie C. et F. Ben Aïm. Elle danse avec un public de tous petits pour I am a bird now et Humeur Locale et rencontre Nadia Télès, en 2017, dans le cadre de 193 Soleil. Depuis elle partage avec elle des expériences sensibles et dansées en lien avec le vivant.

### **Anne Marcel** - metteuse en scène

Anne Marcel a reçu une formation classique au conservatoire de Tours. À sa sortie, en 1993, elle multiplie les collaborations : auprès de Jean-Laurent Cochet, Carlo Boso, Frédéric Faye, Gilles Defacques, Bernadète Bidaude, Pépito Matéo, Ulrik Barfod, Etienne Champion, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Elle accompagne des créations théâtrales, musicales et marionnettiques. Cependant sa pratique s'oriente le plus souvent vers les formes de création théâtrale narratives : le conte, le récit, les formes « seul en scène » constituent son terrain de jeu. Ce sont surtout les formes contemporaines. Elle croise alors la route d'artistes qui s'inscrivent également dans une volonté de renouveler les codes du genre : Nicolas Bonneau, Achille Grimaud, Titus, ou encore Yannick Jaulin, et qu'elle accompagne dans leur démarche. Anne rejoint la Cie La Tortue en 2016 et collabore étroitement avec Delphine Noly sur ses créations.

## La Cie la Tortue

La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon autour du travail de Delphine Noly. Sa démarche artistique est pluridisciplinaire. Elle interroge et décale la place du conteur et développe des projets liés à l'Enfance, avec le désir d'amener chacun et chacune dans l'intime de son imaginaire. S'ouvrir au monde, à l'autre, créer des liens, se rassembler dans un espace sensible et poétique, être là et vraiment là, afin de reprendre des forces, rendre incandescents nos imaginaires et raviver le feu intime de notre liberté. Toujours avec l'émerveillement comme guide et le geste artistique comme arme de construction massive.

Depuis sa fondation, la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques écrites pour le plateau. L'envie est de pouvoir répondre à ces enjeux d'échelle, tout en proposant un travail esthétique et poétique exigeant à la hauteur des imaginaires convoqués et de pouvoir aussi amener le théâtre là où il n'est pas. Ses créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée. Ces matières se mêlent à un univers scénographique qui crée un écrin sensible dans lequel tout le monde trouve sa place. Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Car un enfant ne va jamais seul au spectacle. Sa présence ouvre un espace de rencontre possible avec l'adulte qui peut-être n'est jamais allé au théâtre et est lui-même un « jeune public ».

Les chemins d'écriture sont multiples : textes de la littérature orale, œuvres du répertoire contemporain jeunesse, textes poétiques, chansons ou écritures au plateau. Depuis 2020, La Tortue s'est lancée dans l'aventure d'un triptyque intitulé Nos Palais Intimes. Avec ce projet, la compagnie pose les pierres de ce qui la constitue et affirme son identité artistique. A partir de la saison 25-26, s'ouvre l'arc artistique intitulé : POGO.

Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion, la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et de territoire qui nourrit sa démarche artistique. Ces actions peuvent être à géométrie variable en prenant la forme de parcours au long cours, ou d'ateliers ponctuels liés aux représentations.





Compagnie de la Tortue 83b rue de Belfort - 25000 Besançon  
Siret : 481 734 150 00065 NAF : 9001Z  
Licence d'entrepreneur du spectacle : PLATESV-R-2025-001335  
Association loi 1901 non assujettie à la TVA selon l'instruction du 18-12-2006 (B.O.I4H-506)  
Représentée par Dominique Bernigaud en qualité de Président

Contact : [production@cielatortue.com](mailto:production@cielatortue.com) ou 06 09 46 64 33

[www.cielatortue.com](http://www.cielatortue.com)



LA TORTUE